

tion qu'il avait faite durant sa petite enfance en regardant son père frapper les foudres ou les tonneaux de vin ou de bière, du bout des doigts pour estimer le niveau du liquide restant après soutirage. Mais cette observation en serait sans doute restée là, si le médecin n'avait eu l'oreille exercée d'un mélomane. Pratiquée durant près de deux siècles, la percussion a été supplantée par l'échographie, qui, en somme est à la percussion ce que le Concorde est à l'avion de Blériot ou la guitare électrique à la mandoline...

Le souvenir de ce médecin mélomane vaut d'être mieux connu qu'il ne l'est en France. En effet, si la percussion d'un objet quelconque pour en apprécier la densité est une pratique qui remonte vraisemblablement à la plus haute Antiquité, sans doute a-t-il été nécessaire d'attendre la conjonction, chez un médecin, d'un sens aigu de l'observation et de qualités musicales particulièrement développées pour que soit mise au point la percussion. Homme d'une grande culture autant que modeste, fort attaché à sa famille et dont le caractère bienveillant se situait totalement à l'opposé de la personnalité d'un Morgagni, Auenbrugger fut à la fois un praticien dévoué à ses patients, qui apporta une contribution importante à l'essor de la médecine et un mélomane dont les talents artistiques permirent la découverte de la percussion et ouvrirent la voie à la méthode anatomoclinique.

## **Une petite patiente de Galien ? Un calcul urinaire chez une fillette de Rome**

(2ème-3ème s. ap. J.-C.)

par Philippe CHARLIER \*, P. CATALANO, W. PANTANO,  
D. FOMPEYDIE, J. POUPON

### **Introduction**

À l'occasion de la construction d'une ligne de train à grande vitesse entre Rome et Naples, des fouilles archéologiques furent conduites du 31 juillet au 3 octobre 1997 dans la nécropole romaine impériale de la *Via della Serenissima* (Area E), au sud-ouest de l'*Urbs*. Paola Catalano, anthropologue à la Surintendance Archéologique de Rome, nous invita récemment à réaliser l'étude paléopathologique de certains groupes d'individus.

### **Description**

Un total de trente sépultures intéressant trente-cinq sujets (dont cinq à incinération), datées du IIème au IIIème siècle ap. J.-C., furent mises au jour. L'une d'elles, la tombe 3, était celle d'un enfant de cinq à six ans, probablement une fillette compte tenu des offrandes funéraires (notamment des boucles d'oreille en or). Le squelette était en excellent état de conservation, déposé en décubitus dorsal, les membres supérieurs en extension le long du corps. Au cours du nettoyage et de l'examen paléopathologique, une calcification biologique de 2,5 centimètres de grand axe fut retrouvée dans le bassin, à proximité de la main droite. Sa forme et son aspect spongieux cristallin indiquaient une lithiase urinaire de topographie vésicale. Cette formation fut alors soumise à une étude biochimique par les docteurs Dominique Fompeydie et Joël Poupon à l'hôpital Lariboisière (Paris), afin de confirmer sa nature biologique. L'examen en spectrométrie

---

\* Service de Médecine Légale, Pavillon Vésale, Hôpital Universitaire Raymond Poincaré, 92380 Garches.

infrarouge a mis en évidence plusieurs raies spécifiques des cristaux suivants : carbapatite et urate d'ammonium. La carbapatite est un phosphate de calcium carbonaté dont la présence est principalement liée à des infections urinaires chroniques à germes non uréasiques comme *Escherichia coli* (avec parfois une association à des cristaux d'oxalate) ou uréasiques (avec parfois une association à des cristaux de struvite). D'autres conditions favorisent néanmoins le développement de lithiases riches en carbapatite : hypercalciurie, hyperparathyroïdie et toute anomalie de l'acidification urinaire.

### Discussion

Certaines calcifications particulières peuvent être retrouvées associées aux squelettes des tout petits, traduisant une malnutrition pendant les premières années de vie (sevrage précoce avec un régime sec et pauvre en protéines, allaitement perturbé par des carences protéiques maternelles). Il s'agit de ce que l'on appelle les lithiases vésicales idiopathiques des enfants.

Les descriptions de lithiases urinaires chez les enfants sont relativement fréquentes dans le monde antique (mais les cas paléopathologiques sont d'une extrême rareté). Dans le célèbre traité hippocratique *Airs, eaux, lieux* (6, 600-605), l'influence de l'environnement sur le développement des maladies est décrit et argumenté cas par cas. Pour les lithiases infantiles, c'est la nourrice qui semble être en cause, son lait étant inadapté à l'enfant, car trop chaud et bilieux, réalisant des dépôts dans l'urine de l'enfant, "comme le fer se dépose en scories". Ce fait est développé dans un autre traité : "Quant à la lithiase, le principe de cette maladie est le lait, quand l'enfant tète un lait impur. Le lait est impur chez la nourrice quand elle use d'une nourriture piteuse, d'aliments et de boissons impurs, car tout ce qui arrive dans le ventre contribue à la formation du lait" (*Maladies*, 4, 55).

Galien et le pseudo-Galien décrivent de nombreuses maladies pédiatriques, et notamment le cas d'enfants atteints de lithiases vésicales d'origine alimentaire, ce qui sembla longtemps une description étonnante pour certains auteurs médicaux. Que dit-il précisément ? "Les pierres vésicales empêchent l'écoulement de l'urine" (*Definitiones medicae*, 283). "Et chez les enfants qui ont une pierre dans la vessie, on a vu fréquemment se produire des rétentions d'urine" (*De locis affectis*, 6, 4). "L'enfant malade doit être allongé, sitôt que sont visibles les signes de la pierre, à savoir, d'une part, l'urine semblable à de l'eau, et, d'autre part, la présence de sable dans l'urine. Quant au petit patient, il se gratte sans cesse la verge, qui est tantôt extrêmement molle, tantôt dressée, et, subrepticement, il n'urine plus, dans ce cas, il est fort probable que la pierre s'est bloquée dans le col de la vessie. Il faut alors mettre l'enfant la tête en bas, dresser les jambes nettement plus haut que le reste du corps, et bouger avec force le corps de l'enfant pour faire sortir la pierre du méat. À la fin, l'enfant réussit classiquement à uriner" (*De locis affectis*, 1,1).

Comme le rappelle Danielle Gourevitch (Gourevitch, 2001), certains rapportent l'origine de la lithiase pédiatrique à une alimentation trop pauvre en liquides, d'autres à une carence protéique liée à une alimentation trop exclusivement maternelle (le sein de la nourrice donnant peu de lait, de mauvaise qualité). En réalité, l'étiologie est très certainement multiple, et, comme bien souvent, des facteurs environnementaux semblent se surajouter, notamment le degré minéral (et calcique) de l'eau de boisson. L'importance des calcifications dans les canalisations romaines, par exemple les aqueducs, en fournit un exemple probant.

REMERCIEMENTS

Cette communication étant terminée, l'élève souhaite rajouter quelques mots... Voilà plusieurs années, cinq exactement, que vous guidez mes pas peu assurés dans le chemin de l'histoire de la médecine et des maladies. Madame, je vous dois infiniment. Vous apportez à vos élèves la rigueur, l'ouverture d'esprit, l'élévation des connaissances. Vous regardez plus loin et plus haut que nous. C'est un énorme enseignement que d'être avec vous et d'apprendre avec vous. Hors cet apprentissage, je me dois de témoigner ici de votre gentillesse, de votre complète disponibilité et de nos très forts liens d'amitié. Avec toute mon affection, je vous remercie et je vous embrasse.

BIBLIOGRAPHIE

- CHARLIER P. - "La mortalité infantile : données paléopathologiques", in GOUREVITCH D. (Dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, Catalogue de l'exposition, Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges, 2003, p. 98-101.
- CHARLIER P. - "Les maladies infantiles : cas paléopathologiques en Gaule romaine", in GOUREVITCH D. (Dir.), *Maternité et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, Catalogue de l'exposition, Muséum d'Histoire Naturelle de Bourges, 2003, p. 184-188.
- GOUREVITCH D. - *I giovani pazienti di Galeno. Per una patocenosi dell'impero romano*. Roma-Bari, Edizioni Laterza, *Lezioni italiane* 20, 2001, pp 21-22.
- GRMEK M.D. - *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*. Paris, Payot, 1983, p 169-170.
- MAKLER P.T., - "New information on nutrition in ancient Greece", *Klio*, 1980, 62, p. 317-319.
- NAOUMIS A. - *La lithiase urinaire chez l'enfant*. Thèse de doctorat en médecine, Montpellier, 1985.
- PRIEN E.L. - "The riddle of urinary stone disease", *JAMA*, 1971, 216, p. 503-507.
- STEINBOCK R.T. - "Studies in ancient calcified soft tissues and organic concretions. II. Urolithiasis (Renal and urinary bladder stone disease)", *Journal of Paleopathology*, 1989, 3 (1), p. 39-59.
- VAN REEN R. (dir) - *Idiopathic urinary bladder stone disease*, Washington, 1977.

## La Rome du Haut-Empire : deux siècles d'hypocondriaques ?

par Frédéric LE BLAY

Les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, période que les historiens de Rome désignent traditionnellement sous l'appellation de Haut-Empire, ont été marqués par un phénomène littéraire qui n'a pas manqué d'intriguer historiens et commentateurs, notamment dans le monde anglophone. C'est ce phénomène dont je tracerai aujourd'hui les grandes lignes, parce qu'il intéresse certes mes travaux et ma réflexion personnelle, mais surtout parce que votre contribution à cette question, chère maître, s'avère essentielle.

Commençons donc par la présentation des symptômes, avant d'en venir au diagnostic. Dans son étude magistrale consacrée au siècle de Marc Aurèle (1), E. R. Dodds crut pouvoir caractériser l'époque de l'empereur stoïcien comme un âge dominé par l'angoisse et l'anxiété intérieure. Il en décelait les symptômes dans les spéculations gnostiques, le développement des religions orientales – religions du salut – ou le mysticisme qui devait aboutir, au siècle suivant, à l'œuvre de Plotin. Il appuyait surtout sa démonstration sur l'observation de faits littéraires jusque-là inconnus. Une autre étude fondamentale, celle de G. W. Bowersock (2), développait une thèse comparable en découvrant chez les auteurs du II<sup>ème</sup> siècle une forte tendance à l'hypocondrie ; en cette période d'hypersensibilité, on se préoccuperait d'une manière presque morbide des problèmes de santé. Il est vrai que la maladie et la souffrance physique semblent envahir les écrits